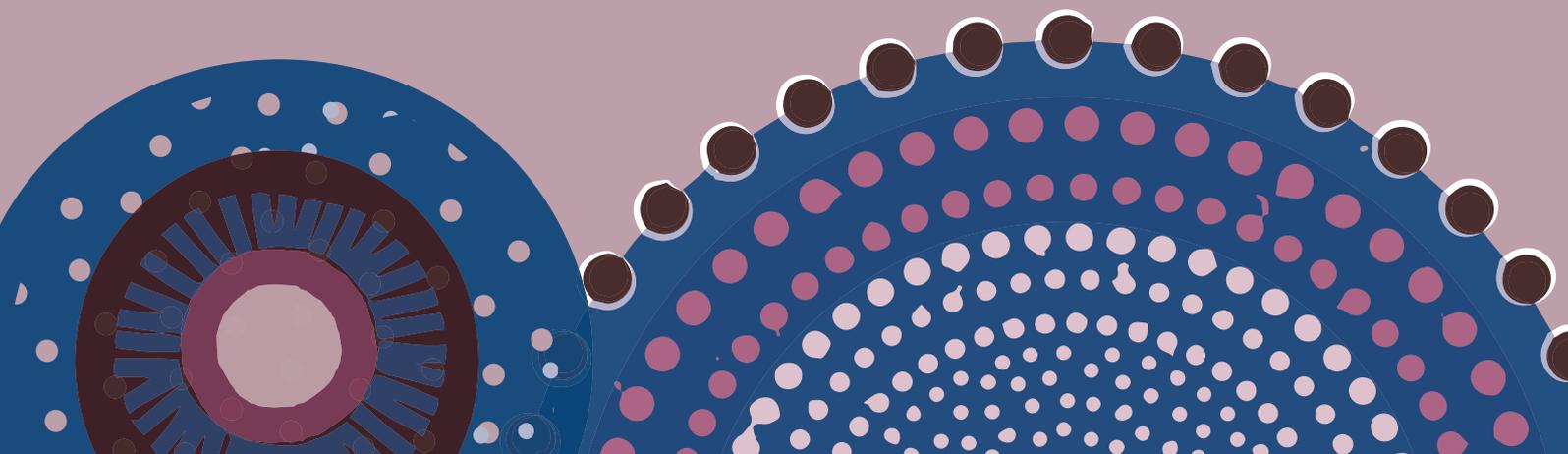


CHAPITRE 7 :

ALEXANDRE



FICHE OUTILS

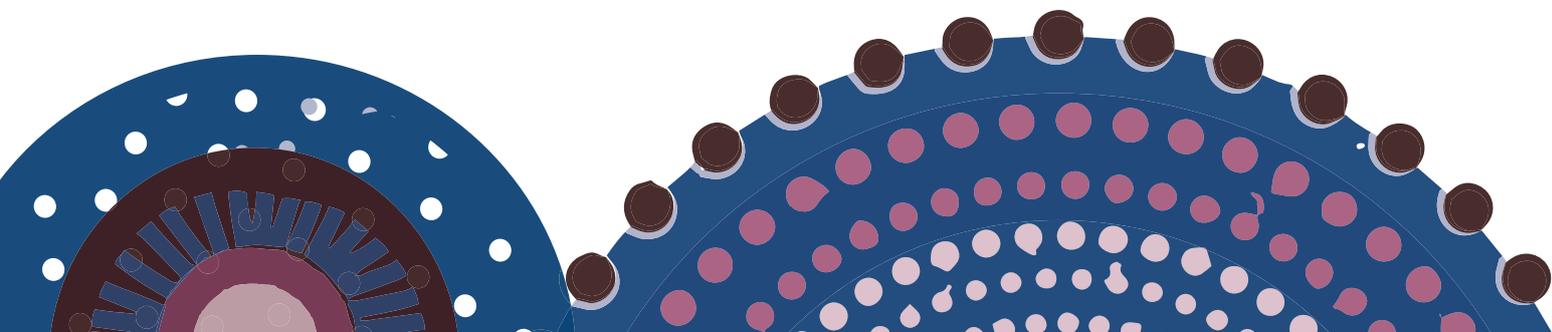
7 - ALEXANDRE

Concepts abordés :

- Le placement familial
- Les attouchements sexuels
- La perte de confiance
- L'adoption
- L'appartenance
- La déception

Questions/Exercices :

- Comment réagit la mère en apprenant ce qu'Alexandre a subi ?
- Pourquoi Alexandre décide-t-il de fuguer ?
- En quoi sa rencontre de Phil va-t-elle changer sa vie ?
- En quoi le traumatisme est-il encore présent chez Alexandre ?
- Écrivez votre participation à une cause humanitaire et expliquez votre choix.
- Quelles sont les solutions actuelles en France pour venir en aide à des enfants victimes de violences ?



Mon père parle rarement de son enfance. Nous avons eu des bribes d'informations, ma sœur et moi, seulement pour expliquer rapidement pourquoi nous n'avions jamais vu nos grands-parents paternels. Mon père, Alex pour la famille et les amis, fut placé en foyer à sept ans. Il y avait eu un signalement de la part du médecin traitant pour dénoncer des violences et des attouchements. C'était une histoire assez bizarre. Mon grand-père était visiblement à l'origine de tout cela, pourtant ma grand-mère avait pris sa défense à cette époque. Elle avait même supplié mon père de ne pas porter plainte contre lui. Elle avait choisi de rester auprès de son mari. Pour protéger son fils, elle le laissa aux services sociaux sans jamais venir le revoir. Je crois qu'il ne lui pardonnera jamais cette décision, peut-être parce qu'elle était incompréhensible pour lui.

À la suite de ce placement, il fut ballotté de foyer en famille d'accueil. Les placements duraient rarement plus de six mois. Il était pourtant un enfant facile à vivre. C'était toujours une question administrative. Il s'était fait une raison et avait arrêté de croire qu'une famille finirait par s'attacher à lui au point de l'adopter. À seize ans, il fugua loin de tout ça. Il vécut un an seul, dans la rue. Son passé l'avait endurci. Le manque de confiance l'avait, à plusieurs reprises, protégé. Puis, un jour, il rencontra Phil.

Phil, c'est le patron de la boîte de jazz où se sont rencontrés mes parents. J'adore aller le voir. Il a toujours le sourire et plein d'anecdotes en poche. Il a surtout le cœur sur la main, en tout cas « pour ceux qui le méritent », comme il dit à chaque fois. Le jour où il a rencontré mon père, il venait de se faire planter par le énième serveur en quête de gloire. À la vue de l'état miteux de mon père, il s'était dit qu'il pourrait faire d'une pierre de coups : aider ce gamin et être tranquille pendant un moment dans son travail.

Les premiers temps ne furent pas faciles. Il fallait l'apprivoiser, ce jeune ! Non pas que mon père créait des soucis. Disons qu'il était plutôt un peu trop timide. On sentait qu'il avait pour habitude de ne pas prendre trop de place. S'effacer pour ne pas subir, sûrement... Phil était touché par ce gentil môme et finit par apprendre sa triste histoire de vie.

Petit à petit, il l'amena avec lui un peu partout. Il l'invitait le week-end dans sa famille, prenait du temps pour lui apprendre le saxophone. C'était devenu « son petit Alex ». Il évitait les gestes tendres physiquement. Il sentait mon père sur la défensive dès qu'on le touchait. Il avait donc pris l'habitude de lui témoigner son affection par d'autres moments complices, des mots pour le féliciter, pour le valoriser. Il lui parut donc naturel de lui proposer l'adoption quelque temps plus tard. Phil voulait que mon père entende qu'il était capable d'être aimé comme tous les autres. Il valait tellement plus que la plupart des gens qu'il connaissait.

Quelques années après son adoption, mon père rencontra ma mère. Avec l'amour de ses deux piliers, il se sentait plus fort. Il reprit ses études, travailla sans compter, partagé entre le bar et la faculté d'architecture. Ma mère disait souvent qu'il abattait le travail plus vite que dix hommes. Il avait trouvé un équilibre et se sentait invincible.

Puis, ma sœur est née. Tout son passé revenait régulièrement le hanter. Il avait peur d'être père, de mal faire. Il n'avait jamais eu de bon exemple et le seul qu'il avait eu était le pire qu'on puisse avoir... Une fois de plus, Phil fut là pour le rassurer, le conseiller. Il était tellement présent que ma sœur l'avait, à plusieurs reprises, appelé « papy ». Après tout, il

avait adopté notre père, c'était donc un peu notre grand-père. C'est incroyable ce besoin, au fond de nous, d'appartenir à un groupe, une famille, de connaître nos racines. La relation entre ces deux hommes nous a prouvé que la famille est un concept. On y fait de la place pour qui on veut.

Un matin, lorsque mon père reçut la lettre d'Awa et Yacouba, il fut envahi d'émotions contradictoires. Il était surexcité par ce projet, avait peur que ce soit une folie, se découvrait impatient d'annoncer la nouvelle à ma mère et redoutait aussi sa réaction... Devait-il déraciner ses enfants pour venir en aide à de parfaits inconnus ? Il avait certes fait, il y a longtemps, la promesse de tendre la main le jour où une opportunité se présenterait, mais maintenant qu'il était père, il n'était plus seul dans l'histoire. Sa première réaction fut d'appeler Phil pour lui lire la lettre. Il savait, au fond de lui, les propos que son père adoptif allait tenir. Il avait d'ailleurs lu, dans sa jeunesse, un livre écrit par un certain Jean-Paul Sartre. Ce dernier expliquait que nous étions toujours « seuls face à nos choix ». Pourquoi cela ? Parce que même quand nous discutons avec une personne de notre questionnement, nous avons, dès le début, choisi cette personne. Mon père avait donc tout à fait conscience ce jour-là que son choix d'en parler en premier à Phil était seulement une façon de se donner du courage pour annoncer la grande nouvelle à sa famille.

Quel soulagement, lorsqu'il vit Liliane, un immense sourire aux lèvres, virevolter de bonheur dans la pièce suite à l'annonce de ce projet ! Il avait cependant bien remarqué que je n'étais, de mon côté, pas très emballé. C'était tellement facile de déstabiliser mon père. Dès qu'il sentait qu'on était déçus de ses décisions, il se remettait en question entièrement et perdait toute confiance en lui. Il avait de la chance qu'on ne soit pas ce genre d'enfants, à profiter des failles des autres. Je fis donc, comme d'habitude, une sorte de sourire forcé, histoire de le rassurer. Je n'étais pas ravi du projet, mais je n'étais pas contre non plus. Cela suffisait à mon père ! Il rejoignit ma mère sur la piste de danse improvisée. Il la serra dans ses bras et, d'un regard malicieux, l'entraîna dans un rock endiablé où ils finirent par casser la lampe du salon. J'aimais bien voir mes parents s'autoriser des moments de douce folie. Leurs rires étaient alors presque enfantins. Ils étaient beaux.

À partir de ce jour-là, mon père passa la plupart de son temps libre à préparer ce grand voyage. Il était impatient de découvrir Tiébélé, de mettre un visage sur ses correspondants. Le jour du départ, il n'avait presque pas dormi de la nuit. Il voulait que tout se déroule parfaitement pour nous. Cela lui mettait une énorme pression. Comme à son habitude, il n'en laissait rien paraître. Seuls quelques regards échangés avec ma mère laissaient percevoir sa nervosité.

Une fois sur place, mon père se laissa guider par Awa et Yacouba. Il était curieux de tout. Il était évidemment venu pour aider sur le plan architectural, mais il voulait aussi découvrir le plus possible cette culture si différente de la nôtre. Les villageois l'appréciaient énormément. Il était toujours prêt à rendre service. Sa façon d'être et de penser n'était finalement pas si éloignée de celle d'ici. Chaque Burkinabé prenait donc le temps de lui expliquer leur travail, leur coutume, leur croyance. Il était fasciné par tous ces échanges. Il ne vit pas les mois passer et fut presque surpris quand il s'aperçut que la date du départ se rapprochait dangereusement.

Il avait vu sa femme reprendre confiance en elle, sa fille sourire de nouveau. Même mon

regard sur le monde avait changé. Il allait en avoir des choses à raconter à Phil ! Lui aussi avait changé. Il ne se voyait pas repartir à courir de grand projet en grand projet d'architecture sur Paris. Il voulait profiter de sa famille, être un peu plus près de ce qu'on nomme la dolce vita. Depuis plusieurs semaines, il réfléchissait secrètement à un nouveau projet : déménager dans le Sud, dans une petite ville, et pourquoi pas monter une boîte de jazz... Mais pour ça, il attendrait son retour en France, pour en discuter avec son mentor, son père d'adoption, son plus vieil ami. Il ne fallait pas toujours tout bousculer et certaines habitudes valaient la peine d'être maintenues pour toujours.